

# L'ABANDON DE MARIE A LA VOLONTE DE DIEU

Après avoir contemplé les différentes modalités de cet abandon, nous verrons comment l'imiter.

## L'OBEISSANCE DE MARIE

### Une obéissance totale

*Avant l'Annonciation*

Lectrice attentive de l'Écriture, elle a appris dès son enfance qu'elle devait obéir à Dieu et que sa Volonté se manifestait soit dans les commandements de la Torah, soit dans les événements de la vie. Il ne manque pas de textes de la Première Alliance qui affirment cette souveraineté de Dieu sur tout ce qui se passe dans l'univers

En vendant Joseph, leur frère cadet, à des marchands en route vers l'Égypte, les fils de Jacob violaient la loi de Dieu ; mais en même temps et par le même acte, ils exécutaient à leur insu un dessein de la divine Providence. Après la mort de Jacob, Joseph explique à ses frères qu'en le vendant à des caravaniers, ils ont été, sans le savoir, les artisans du dessein de Dieu ; « Ce n'est pas vous qui m'avez envoyé ici (en Égypte), leur dit-il, c'est Dieu. Le mal que vous vouliez me faire, Dieu l'a tourné en bien afin de sauver la vie à un peuple nombreux » (Gn 50, 20).

La Bible ne rend pas Dieu responsable des maux perpétrés par le diable ou les pécheurs, mais elle affirme que, mystérieusement, Il les permet. Lorsque le saint homme Job perd ses enfants, ses biens et sa santé, il ne dit pas, remarque saint Augustin : " Le Seigneur me les avait donnés et le démon me les a ôtés " ; mais, en homme éclairé, il affirme : " C'est le Seigneur qui me les avait donnés et c'est Lui qui me les a ôtés, que son Nom soit béni ! " » (Jb 1, 21 ) Marie a donc pris très jeune l'habitude de s'abandonner avec confiance entre les mains de Dieu, comme les psaumes l'y invitaient



A l'Annonciation, elle accepte d'avance avec une totale confiance toutes les conséquences du «oui » qu'elle prononce. Lorsque ces événements se produiront, elle les acceptera comme venant de la Main de Dieu : la naissance de son enfant dans une crèche, la fuite en Égypte, la disparition de son enfant lors de son premier pèlerinage à Jérusalem, son rejet par les gens de Nazareth, etc. Et l'Évangile précise bien que Marie et Joseph ne comprirent pas la réponse que Jésus leur fit, après qu'ils l'eurent retrouvé dans le Temple (Lc 2,50).

### Une participation à l'obéissance du Christ

Comme l'a bien mis en valeur le cardinal de Lubac, *une telle soumission* de la créature à la volonté du Créateur est chose à la fois " naturelle " et " surnaturelle ". Il est naturel, il est dans l'ordre des choses qu'une créature se soumette à la volonté de Dieu, mais elle n'arrive pas à le faire ! Cela dépasse ses forces. La grâce de l'Esprit-Saint qui nous est alors donnée nous fait participer à la merveilleuse soumission du Christ à la Volonté de son Père

C'est d'ailleurs l'une des grandes raisons de l'Incarnation du Verbe. Il est tellement difficile - ou plutôt c'est chose tellement impossible - pour une créature d'obéir à son Créateur que le Fils de Dieu a pris un corps et une âme de créature dans le sein de la Vierge Marie pour qu'il y ait enfin une créature - l'âme humaine de Jésus - à faire cet acte de soumission.



« En entrant dans le monde, affirme l'épître aux Hébreux, le Christ a dit à son Père : " Voici, je viens... pour faire, ô Dieu, ta volonté " (Hb 10, 7 ;Ps 40, 9). Cet acte d'obéissance du Christ a réparé toutes nos révoltes, toutes nos désobéissances... et c'est cette obéissance qui nous sauve, si du moins nous la faisons nôtre, si nous la faisons passer dans notre propre cœur.

## NOTRE OBEISSANCE

### *Une obéissance vécue par tous les saints*

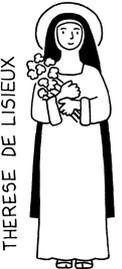
Nous sommes tous appelés nous aussi à nous abandonner avec une confiance d'enfant à la volonté de Dieu, quelles que soient les circonstances à travers lesquelles elle se manifeste. C'est ce qu'ont fait tous les saints

#### **Tout est grâce**

Ce mot que Georges Bernanos rendit célèbre en l'écrivant à la fin de son *Journal d'un curé de campagne*, **Thérèse de Lisieux** le prononça le 5 juin 1897, en pensant qu'on allait peut-être la laisser mourir sans lui donner l'extrême-onction. Mais nous savons, par un témoignage que donna sa sœur Céline au cours du procès de canonisation, que Thérèse employait souvent cette expression pour exprimer sa foi dans le mystère de la Providence.

Cette foi, Thérèse l'a vécue intensément lorsque M. Martin perdit la tête et qu'il fut interné le 12 février 1889 au Bon Sauveur de Caen. Thérèse considère alors cette terrible épreuve familiale comme préparée « par la main de Jésus. » Elle écrit même à sa sœur : « Jésus nous a envoyé la croix la mieux choisie qu'Il a pu inventer dans son immense amour »

**Jeanne d'Arc**, que Thérèse aimait tant et qui a été son idéal dès son enfance, savait aussi - les Voix le lui avaient dit - qu'elle devait, quels que soient les événements, « prendre tout en gré » Ce qui ne la démobilisait absolument pas dans le combat qu'elle menait pour bouter l'Anglais hors du royaume. Car il faut « guerroyer » avant que Dieu « donne la victoire



THERESE DE LISIEUX

### *Une obéissance vécue dans les bras du Christ*

Les chrétiens aiment aller se blottir dans les bras du Christ chaque fois qu'ils sont tentés de se révolter contre Dieu, de ne pas accepter ce qui leur arrive comme venant de sa main. Ils savent que c'est par le Christ et en Lui qu'ils reçoivent les torrents d'Esprit-Saint qui leur permettent d'adhérer pleinement à la Volonté du Père.

Pour pouvoir dire en toutes circonstances: "Père, que ta Volonté soit faite !", il nous faut à tout instant nous abandonner dans les bras de Jésus. C'est en Lui que nous recevons la grâce d'accepter avec une totale soumission les desseins - souvent très déroutants - de la Providence.

La foi admirable avec laquelle les saints reconnaissent chacune de leurs croix comme venant de la main du Père vient du fait qu'ils savent aussi que Jésus est là, tout près d'eux, pour la porter.

Jésus est vraiment le Bon Pasteur dont les bras pleins de force et de douceur ne demandent qu'à porter la petite brebis incapable d'avancer par elle-même sur le chemin de la confiance et de l'amour.



Et plus la brebis reconnaît sa faiblesse et sa fragilité, plus le Bon Pasteur est heureux de la porter. Isaïe le proclamait déjà : « Il porte les agneaux sur son cœur. Il mène au repos les brebis » (Is 40, 11). Saint François de Sales commente admirablement ce verset en affirmant que le Seigneur conduit sur le chemin ses brebis solides, mais qu'Il porte sur son cœur les agneaux fragiles, c'est-à-dire ceux qui reconnaissent leur faiblesse avec simplicité. Même lorsque le Seigneur semble me laisser seul, Il est à mes côtés et me porte dans ses bras : « Le Seigneur t'a porté comme un homme porte son fils tout au long de la route que tu as parcourue. » (Dt 1, 31b).

C'était l'expérience qu'avait faite saint Paul lorsque, malgré sa prière insistante, le Seigneur lui avait laissé une écharde dans la chair. Il avait compris définitivement qu'en acceptant sa faiblesse, il permettait au Seigneur d'y déployer toute sa puissance. C'est pourquoi, concluait l'Apôtre, « J'irai jusqu'à me glorifier de mes faiblesses pour que repose sur moi le « dynamisme » (dunamis) du Christ » (2 Co 12, 9)

L'admirable sérénité des saints au milieu de leurs épreuves prend sa source dans leur foi : Ils savent que le Maître du monde dirige toutes choses avec une sagesse infaillible